

# Ari Hoenig

## Le Génie d'Ari !

**Ari Hoenig, à la fois génie du rythme et mélodiste étonnant, reste une énigme pour les batteurs et tous les instrumentistes. L'approcher « humanise » le phénomène, tout en laissant une belle part de mystère sur des talents manifestement hors normes...**

**Ari, à quel âge as-tu commencé, et comment t'est venue cette connaissance du rythme ?**

J'ai commencé par jouer du violon, puis du piano à l'âge de 8 ans. Mes parents étaient musiciens classiques, ma mère violoniste et mon père dirigeait des chorales. Mes parents voulaient que je joue un instrument et, vers 12 ans, ils m'ont finalement donné le choix (*rires*). Là, j'ai dit que ça allait être la batterie ! J'ai donc commencé à jouer avec des disques de rock et de pop ou avec la radio, sur des morceaux connus.

**Pour quelles raisons ton choix s'est-il porté sur la batterie ?**

J'aimais les rythmes en général, mais c'était surtout l'un des seuls instruments que mes parents ne connaissaient pas vraiment, et je ne voulais pas qu'ils soient capables de me dire quoi faire ou comment travailler ! Au départ, je voulais vraiment être un batteur de rock ! J'ai commencé à prendre des leçons à l'âge de 12 ans.

**Et tu savais déjà tenir un rythme régulier avec un son cohérent ?**

Je ne me souviens pas vraiment (*rires*)... Mes expériences avec d'autres musiciens ont débuté vers 13 ou 14 ans, mais quelque chose s'est déclenché lorsque j'ai pu jouer ce que j'entendais sur les disques avec ma batterie. Cela a été un vrai déclic, car je pouvais vraiment faire une relation entre mon instrument et ce que j'entendais à la radio. Je copiait plus ou moins ce que le batteur faisait...

**Rythmiquement et au niveau du son...**

Oui, pour le son, je repérais plutôt l'élément sur lequel le batteur tapait, et pour ce qui est du rythme, je m'efforçais d'apprendre des *beats* qui fonctionnaient. J'ai aussi appris les rudiments, plus tard, et dans mes cours hebdomadaires, j'apprenais les timbales, la caisse claire classique et un peu de vibraphone.

**As-tu arrêté tes études pour la musique ?**

Après le lycée, je suis allé à l'université de North Texas, où j'ai suivi des cours de musique pour lesquels j'ai obtenu un diplôme, après trois ans. Mais je suivais en même temps les cours traditionnels.

**Tu as aussi étudié au William Patterson College, non ?**

Oui, j'y suis resté un semestre, à l'âge de 21 ans. Je jouais déjà professionnellement et je cherchais à me faire remarquer à New York. Comme William Patterson est à une demi-heure de la ville, c'était un bon moyen. J'allais y écouter de la musique pratiquement tous les soirs et, un peu plus tard, je commençais à faire le bœuf dans des petits clubs qui proposaient des jam-sessions.

**As-tu un souvenir de la période où tu as commencé à développer ton propre style ?**

Je pense que c'était entre 20 et 23 ans. Là, j'ai arrêté net de faire ce que les autres me disaient de faire, et j'ai développé ce qui m'intéressait réellement ! J'ai toujours su que pour atteindre quelque chose d'unique, il fallait que je développe mes propres idées. J'avais des idées que je n'avais pas vraiment entendues chez les autres, alors je me suis dit que si je les travaillais, je pourrais créer quelque chose de spécial. J'avais envie d'aller plus loin dans ce concept. Bien sûr, je ne connais pas tous les morceaux, et il y a plein de trucs que je ne sais pas faire, certains grooves, des rythmes traditionnels de certains pays et j'en passe... mais j'ai décidé de travailler sur ce que je pouvais faire de vraiment personnel, et qui pourrait m'ouvrir d'autres horizons. Je suis parti d'idées mélodiques ou de coordinations, et c'est vraiment ce que je veux continuer à faire !

**Quelles étaient tes méthodes pour travailler tes propres idées ?**

Au départ, je n'ai pas pensé à mon travail en termes de méthodes ! J'avais des idées de rythmes auxquels je voulais opposer d'autres rythmes. En faisant ça, je me rendais compte des résultats et j'analysais les différences sonores que j'obtenais, les illusions rythmiques, en poussant plus loin les superpositions et en écrivant ce que je jouais quand je n'entendais pas clairement le motif... J'écrivais des choses que j'avais en tête mais que je n'entendais pas, ou que j'entendais mais que je n'arrivais pas à intellectualiser, en quelque sorte.

**Comment peux-tu avoir des idées que tu ne comprends pas (*rires*) !** Imagine que je veuille jouer un cinq ou un sept sur un quatre temps, et que je veuille savoir où cela résout, ou encore où tombent les points d'appui... Dans ce cas, j'écris. Pour la plupart des rythmes, cela aide à résoudre des problèmes de compréhension. Tu ne peux écrire que ce que tu comprends puis, tu peux te forcer à écrire ce que tu ne connais pas et mettre le tout ensemble pour progresser.

**Pour que cela soit cohérent, tu es obligé d'avoir aussi une connaissance du « senti » de chaque rythme. As-tu travaillé sur le feel, en général ?**

Oui, beaucoup ! Mais il faut surtout jouer de façon à donner envie de danser à ceux qui t'écoutent ! Quand on dit : « *It feels good* », c'est que l'on se sent bien et que l'on a envie de danser... Beaucoup de gens pensent que les grands batteurs font ça naturellement, mais je suis convaincu du contraire. En ce qui me concerne, j'y pense beaucoup et tout le temps !

**Comment arrive-t-on à développer un langage comme le tien qui semble inépuisable ?**

En écoutant beaucoup de musique et en se forçant à jouer des choses que l'on n'a jamais jouées, conceptuellement, puis concrètement. Si tu joues un rythme ou un fill sur les toms, il y a des milliers de combinaisons possibles pour les jouer différemment !





**Parle-moi de ta démarche mélodique, tu es l'un des seuls batteurs à jouer des thèmes sur les toms !**

Art Blakey utilisait souvent son coude pour varier la note en appuyant sur la peau, mais c'est Earl Harvin, un batteur très mélodique dans ses solos, qui m'a inspiré. Ed Soph m'a également dirigé vers un jeu mélodique, car un jour, il voulait que je joue un thème de Charlie Parker sur la caisse claire, et je voulais le surprendre. Alors je lui ai joué la mélodie sur le set entier en variant les notes. Mais c'est vrai que je pense à être le seul à jouer comme ça.

**Comment accordes-tu tes toms pour jouer des thèmes aussi différents que *Alice in Wonderland* et un blues lent par exemple ?**

Je me suis fixé à une façon d'accorder mes fûts, mais si j'ai deux sets à faire, j'organise les morceaux en fonction d'un accord, puis d'un deuxième, similaire mais un peu différent, pour atteindre certaines notes. Souvent, je me base sur fa pour le tom de 12", do pour le tom bass (on a donc une quarte), et selon si je joue un morceau mineur ou majeur, ce sera la ou la bémol pour la caisse claire. Je peux arriver à jouer en si bémol ou en do, mais en do, c'est délicat car je dois jouer la tierce aussi sur le tom bass, et parfois c'est un peu tiré par les cheveux (*rires*).

**Les notes les plus aiguës du thème sont les plus délicates...**

Oui, et en appuyant sur la peau de la caisse claire, je ne peux aller qu'à une tierce majeure ou une quarte au-dessus, et pour les toms une tierce mineure. Je le fais d'oreille, car grâce à mes parents, sans avoir l'oreille absolue, j'ai une très bonne oreille relative, alors ça m'aide.

**Pour le tempo, tu as travaillé au métronome ?**

Principalement, surtout si je lisais quelque chose lentement dans un bouquin,

mais je préfère encore jouer sur un disque car il y a des accords, une mélodie, une forme... Je prends des disques de jazz, Monk, Coltrane, Bill Evans, Oscar Peterson, car cela m'apprend aussi à écouter comment les grands batteurs interprètent les thèmes.

**Pourtant, le fait de jouer avec le disque t'affranchit du rôle de « gardien » du tempo...**

C'est vrai, mais tu peux aussi travailler sur une idée de coordination, avec la musique qui continue, et cela donne une dimension musicale à ce que tu travailles !

**D'accord, je vois, tu peux donc mettre un Maceo Parker et jouer swing dessus...**

Ouais, ouais, terrible, c'est comme jouer avec un métronome qui groove à mort (*rires*). Avec ça, tu peux travailler tes idées les plus folles, et les ressortir en concert avec le feeling en plus ! Et comme les musiciens du disque ne peuvent pas t'entendre, il n'y a pas de risque que cela les déstabilise (*rires*).

**Ta manière de jouer est très intense et tendue, contrairement à John Riley ou Ed Soph qui ont été tes profs...**

J'ai essayé de jouer de façon plus relax, car ce n'est pas très bon pour mon physique de continuer comme ça, mais cela ne marche pas. Je n'arrive pas à penser à la musique, car ma tension n'est en fait qu'une réaction à ce qui se passe autour de moi, et la musique entre littéralement dans mon corps. Donc si je change, la musique change ! Mais j'ai commencé à travailler un peu avec la Technique Alexander<sup>2</sup> qui m'aide à résoudre certains problèmes de tension et, je le dis à mes élèves, je ne recommande surtout à personne de copier ma façon de jouer car c'est mauvais pour moi !

**Mais cette gestuelle participe peut-être au son que tu obtiens ?**

Peut-être, mais peut-être pas ! Comme le son est dans la tête, je ne vois pas comment je n'arriverais pas à l'obtenir autrement...

**On retrouve cette intensité chez Brian Blade...**

Il m'a influencé, c'est sûr, car il faisait totalement partie de la scène new-yorkaise depuis dix ans déjà, et il fait vraiment partie des batteurs les plus musicaux que je connaisse. Il dégage une réelle émotion. C'est d'ailleurs l'avantage d'aller écouter des musiciens en live, ou l'intérêt des DVD<sup>3</sup>.

**Julien Lourau, Bojan Z. et Remi Vignolo qui jouaient avec toi au Sunside sont trois leaders et pourtant, dès la première note, ils ne regardaient que toi, c'était assez étonnant...**

J'aime jouer avec des personnalités fortes, et souvent les musiciens que je choisis sont des leaders. Cela dit, je pense que dans un groupe, les gens devraient tous être capables de diriger, et l'écoute doit être absolue, sans aucun ego.

**Es-tu conscient que tu es souvent plus avancé rythmiquement que les gens avec qui tu joues ?**

Oui, j'en suis conscient, et je sais que je peux les égarer si je veux, mais je sais m'arrêter à la limite où cela n'arrive pas. Le meilleur dans ce domaine, c'est Jean-Michel Pilc, mais je peux encore lui faire perdre le fil (*rires*), et lui aussi d'ailleurs, car il joue des trucs incroyables !

**Tu as des projets pour l'avenir proche ?**

Oui, j'ai pris la décision de travailler en leader, avec mes orchestres, pour jouer ma musique, ce qui veut dire que je ne peux plus accepter tout ce que je faisais en sideman, mais je pense que c'est la bonne décision... Et j'adorerais faire des concerts solo en France !

1. *Tourneries rythmiques, patterns, grooves.*

2. *Alexander Technique*

3. Le DVD de Ari : *Kinetic Hues (voir chronique)* est disponible sur [www.arihoenig.com](http://www.arihoenig.com) ou sur [www.cdbaby.com](http://www.cdbaby.com)